

Syn 221

## II HYPOTHÈSE GÉNÉRALE SUR LA GENESE DES SYNOPTIQUES

### 1 EXPOSÉ D'ENSEMBLE DE L'HYPOTHÈSE

#### REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Si on distingue les activités de “compilation” (choix et mise en ordre des matériaux, préexistants ou non) et les activités de “rédaction” (polissage verbal définitif), il faut commencer par étudier les faits de “compilation” en eux-mêmes, sans faire jouer trop tôt le détail verbal, qui peut toujours être attribué à une intervention de dernière main et de dernière heure.

Dans l'étude de la “compilation”, on doit prendre en compte non seulement la présence ou l'absence de tel élément, mais sa place. Supposer, par exemple, qu'un écrivain a déplacé un élément de sa source, c'est lui attribuer un acte hautement significatif, et qui ne saurait être gratuit.

De la part d'un transmetteur de tradition, une addition est toujours plus vraisemblable qu'une suppression. Je n'attribuerai donc jamais à un Evangéliste la suppression délibérée d'un élément substantiel, à moins d'une raison convaincante, par exemple parce qu'il figure déjà ailleurs dans son œuvre.

#### A

#### PREMIER INVENTAIRE DES FAITS À EXPLIQUER

Un bon départ consiste à classer les matériaux présents dans nos textes selon qu'ils sont, ou non, “communs” à deux ou trois des Evangiles.

A vrai dire, cette notion est loin d'être précise ; on peut en effet désigner comme “commun” :

- un passage bien reconnaissable emprunté à une même source par deux ou trois des Evangélistes, chacun pour sa part, (c'est ce que je désignerai en parlant de versions “équivalentes”),
- un souvenir remontant à un événement ou une parole déterminés, mais non encore mis en forme précédemment,
- un cliché ou un élément passe-partout.

Il n'est pas toujours facile de déterminer si deux passages sont équivalents, au sens défini ci-dessus, ou seulement ressemblants. Mais les cas non douteux sont assez massifs pour poser le problème en termes généraux et orienter vers une première ébauche de solution. Les cas particuliers et les cas-frontière viendront ensuite mettre en question ce que cette solution aurait de simpliste ; s'ils ne l'ébranlent pas en son fond, ils la conforteront au contraire en y apportant compléments et nuances.

J'appellerai, selon l'usage, matériaux "triples" les matériaux présents dans les trois Évangiles, et matériaux "doubles" ceux qui ne se trouvent qu'en Mt et Lc.

Cela posé, le classement est évident. On a :

- 1) une collection abondante de matériaux "triples" qui sont disposés dans le même ordre (c'est ce que j'exprimerai en les qualifiant de "parallèles") ; à titre de pure convention et pour alléger l'exposé, ils seront provisoirement désignés dans ce qui suit comme la "trame", et le reste comme "insertions" ;
- 2) des matériaux (rares au contraire) présents dans les trois textes, mais non "parallèles" ;
- 3) des "insertions" communes à deux des trois textes, parmi lesquelles il y aura lieu de distinguer selon qu'elles sont parallèles ou non ;
- 4) enfin les "insertions" propres à l'un seulement des trois auteurs.

Si l'on veut avancer pas à pas, en allant des choses les plus simples et les plus sûres aux plus complexes et incertaines, il sera bon d'examiner d'abord la quatrième série. Viendra ensuite la "trame". Puis les "insertions" communes à deux auteurs. Enfin les matériaux "triples" et dispersés.

## B

### LES ÉLÉMENTS PROPRES À UN SEUL ÉVANGÉLISTE PREMIER APERÇU DU TRAVAIL DES TROIS ÉCRIVAINS

Il n'est pas nécessaire de disposer au départ d'un recensement complet des éléments propres à Mc, Mt ou Lc. Il suffit pour le moment de constater qu'ils existent sans contestation possible, même en Mc, où il sont de beaucoup le moins nombreux.

Certains représentent un apport original de matière, par exemple telle anecdote qui n'est racontée que par un Évangéliste. Il est hasardeux, dans un tel cas, de supputer l'origine de cette matière : source écrite ou orale, ayant déjà une forme verbale précise ou non.

D'autres éléments, généralement brefs ou même très brefs, sont de pure rédaction. Ils n'ont, par nature, aucun passé.

Ainsi, d'un côté comme de l'autre, ces passages sont d'un très faible rendement dans une recherche sur l'histoire antérieure de nos textes.

Cependant leur existence, en bloc, est par elle-même d'un grand intérêt. Elle implique en effet, si l'on refuse de supposer une masse de suppressions, qu'aucun des trois Évangélistes n'a pu lire aucun des deux autres dans sa forme actuelle. On aurait donc affaire à trois écrivains travaillant indépendamment l'un de l'autre, sur des sources en partie communes. Je ne vois vraiment pas ce qui interdit a priori une telle vision des choses.

Il va sans dire que ces mêmes passages propres prendront une importance majeure quand il s'agira d'étudier les méthodes d'écriture particulières à chacun des auteurs. C'est alors qu'il sera nécessaire de les inventorier avec le plus de précision possible.

## C

### LA "TRAME" HYPOTHÈSE D'UN DOCUMENT PRIMITIF

L'inventaire de ce que j'ai appelé la "trame" n'est pas aussi évident qu'on pourrait le croire d'abord. Supposons, en effet, que deux témoins donnent une séquence A-B-C-D et que le troisième présente les mêmes éléments dans l'ordre A-C-B-D : lequel des éléments B et C allons-nous considérer comme faisant partie de la "trame", et lequel comme étant une

“insertion” diversement logée ? Il faudra choisir ; en fonction de quels critères ? Heureusement de tels cas sont très minoritaires.

Au sein de la longue série des fragments “triples”, il y a des séquences partielles qui semblent bien être commandées par un lien logique. Mais il y en a bien davantage que rien n’imposait ; si elles se retrouvent dans trois œuvres différentes, et cela avec une fréquence qui exclut la pure coïncidence, ce ne peut être que pour une raison extrinsèque, à savoir qu’elles se trouvaient déjà dans une source commune dont l’ordre a été conservé. D’après l’hypothèse, si répandue, dite “des deux sources”, il s’agit là purement et simplement de notre Mc. Cela me paraît plus que discutable, et, pour ne pas anticiper sur mes conclusions, j’appellerai la source commune du nom neutre de Document Originel (DO), sans d’ailleurs vouloir exclure  
- ni que ce document ait lui-même utilisé des sources plus anciennes, aujourd’hui indécélables,  
- ni qu’il faille distinguer en son sein certains éléments dont l’histoire soit particulière (voir ci-dessous, § E, 4, c).

Il est bon de noter que la “trame”, telle qu’on peut l’extraire de nos textes actuels, et le Document Originel supposé n’ont pas forcément un contenu identique.

En effet, si des matériaux qui figuraient dans le DO ont été déplacés dans l’une ou l’autre rédaction, ils n’apparaissent plus dans la “trame”, par définition de celle-ci.

Inversement, si l’on suppose que des matériaux absents du DO aient été insérés par les trois auteurs au même endroit, ils font dès lors partie de notre “trame” ; or cela peut très bien s’être produit, soit par coïncidence dans un cas particulier, soit parce que ces matériaux portaient en eux-mêmes une indication qui imposait leur point d’insertion.

Donc, si on se risque à vouloir reconstituer le DO, on ne pourra se contenter d’une transcription brute de la “trame”, supposée bien établie et délimitée. On devra allier judicieusement l’analyse détaillée des passages qui font question et une vue synthétique de l’ensemble.

## D

### LES “INSERTIONS” COMMUNES À DEUX ÉVANGÉLISTES UNE PREMIÈRE ÉTAPE DE DIFFÉRENCIATION

1) Les “INSERTIONS” COMMUNES À MC ET MT forment un ensemble imposant.

Constatation remarquable : tous ces fragments, à l’exception de quatre ou cinq, d’un seul verset chacun, sont “insérés” en Mc et Mt au même point de la “trame”<sup>1</sup>. L’explication naturelle d’un fait aussi massif consiste à supposer que toute cette matière avait déjà été interpolée dans le DO avant son utilisation par Marc et par Matthieu. Il n’y a rien là d’invraisemblable ; cela correspond fort bien, au contraire, à ce qu’on imagine de la transmission d’un trésor de souvenirs au sein d’une communauté.

Il sera commode de désigner le document ainsi enrichi du nom de Pré-Mt (PM). Quand ce sera nécessaire, on pourra y distinguer le fonds primitif, donc substantiellement commun avec Lc, sous le nom de PM1, et les interpolations sous le nom de PM2.

2) Les “INSERTIONS” COMMUNES À MC ET LC sont en nombre beaucoup plus réduit, mais assez caractéristiques pour former, elles aussi, une série bien identifiable.

<sup>1</sup> Les quelques cas faisant exception seront à expliquer chacun pour soi.

Elles aussi se trouvent (presque) toutes, en Mc et Lc, au même emplacement de la “trame”<sup>2</sup>. Je suppose donc, symétriquement à PM, un Pré-Lc (PL), avec les deux couches PL1 et PL2.

3) PM1 et PL1, substantiellement identiques par hypothèse, présentent de nombreuses divergences verbales qui s’expliquent au mieux si ce sont deux traductions grecques indépendantes faites sur un original écrit dans une langue sémitique<sup>3</sup>.

4) Le travail de Marc apparaît, dans cette perspective, sous un jour bien différent de celui que lui attribue la “théorie des deux sources” dans sa version courante. Il aurait eu entre les mains les deux versions du DO diversement interpolées, PM1 et PL1, et aurait donné sa version à lui en les combinant par “conflation”, c’est-à-dire en additionnant leurs interpolations respectives, de manière à ne rien laisser perdre de la précieuse substance<sup>4</sup>.

C’est là une entreprise tout à fait vraisemblable psychologiquement. Elle peut même se réclamer d’habitudes très anciennes : n’est-on pas d’accord aujourd’hui pour penser que le Pentateuque, dans sa teneur actuelle, a été ainsi formé par l’entrelacement de plusieurs sources qui, pour maints épisodes, se recouvraient ?

Une différence, cependant : contrairement au(x) compilateur(s) du Pentateuque, Marc a pris grand soin d’éviter les répétitions ; placé devant les passages équivalents de PM1 et PL1, il a dans chaque cas choisi entre les deux versions, ou les a intimement amalgamées ; il n’a procédé par juxtaposition que pour les morceaux qui différaient substantiellement d’une source à l’autre.

5) Les “INSERTIONS” COMMUNES À MT ET LC (nos matériaux “doubles”) forment, elles aussi, une collection imposante.

Ce qui est remarquable dans cet ensemble, c’est un contraste complet avec les deux précédents : ici, aucun des fragments n’est inséré par les deux écrivains au même endroit de la “trame”, à l’exception des tout premiers, qui concernent la prédication de Jean le Baptiste et le séjour de Jésus au désert, dont l’emplacement était manifestement imposé par leur contenu<sup>5</sup>. Mieux encore, toute cette matière est distribuée, en Mt et en Lc selon deux méthodes radicalement différentes. En Mt, elle est comme semée à travers tout le livre ; en Lc, elle est, en immense majorité, regroupée en deux blocs massifs. C’est d’ailleurs ainsi que les deux Évangélistes ont procédé également pour les matériaux propres à chacun d’entre eux.

Il est donc clair que Matthieu et Luc ont disposé tous deux de matériaux ignorés de Marc (ce que l’on appelle classiquement la “source Q”) et qu’ils les ont utilisés chacun de son côté, et chacun à sa façon, dans le cadre d’un travail plus ample de regroupement des souvenirs et documents. Il suffit parfaitement, pour expliquer leur fonds commun, qu’ils aient l’un et l’autre adopté le DO pour canevas, dans la version de leur communauté. Et cela suggère que cet écrit était crédité d’une forte autorité.

<sup>2</sup> La seule exception est la proclamation par les démons que Jésus “est le fils de Dieu” (Mc 3 11 = Lc 4 41). Le non-parallélisme provient ici d’un transfert par Luc ; sur ce procédé de transfert en général, voir mon article : “Un procédé d’écriture de Luc : le transfert”, R.B. oct. 1997, mais l’exemple cité ici n’y figure pas, par oubli.

<sup>3</sup> Je reviendrai en détail ci-dessous sur ce point important (Syn 222).

<sup>4</sup> L’hypothèse n’est pas inédite. Philippe Rolland l’a exposée et argumentée dans “Les Premiers Évangiles”, Paris, Cerf, 1984. On peut chinoiser sur sa liste et proposer pour certains cas d’autres interprétations que les siennes. Mais le phénomène d’ensemble n’est pas douteux. Nous avons d’ailleurs travaillé conjointement sur cette hypothèse, avec quelques autres collaborateurs, et publié nos résultats dans le BLOS (Bulletin de Liaison sur l’Origine des Synoptiques), de 1989 à 1995.

<sup>5</sup> Peut-être en va-t-il de même pour le dit sur “la pierre devenue pierre de faîte” qui “écrasera ceux sur qui elle tombera” (Mt 21 44 // Lc 20 18) ; mais sa présence en Mt est incertaine textuellement.

Les matériaux “doubles” étant constitués presque exclusivement de *logia*, je remplacerai l’expression “source Q” par le sigle plus parlant CL (pour “Collections de Logia”). On verra, en Syn 233, que ces CL étaient au nombre de deux.

6) Disons tout de suite que, comme on pouvait d’ailleurs s’y attendre, certains souvenirs étaient véhiculés à la fois par la tradition triple (c’est-à-dire dans le DO) et par la tradition double (dans les CL). Ils forment alors ce que j’appellerai des “doublets”.

On soupçonne vite qu’une étude systématique de ces doublets promet une moisson de renseignements intéressants sur les sources où ils auront été repérés. Ce sera là une pièce maîtresse de notre recherche (Syn 241), à laquelle je renverrai constamment par le sigle Db.

## E

### LES MATÉRIAUX TRIPLES NON TOTALEMENT PARALLÈLES COMPLÉMENTS À L’HYPOTHÈSE DE BASE

1) Les MORCEAUX À TROIS ÉQUIVALENTS TOTALEMENT DISPERSÉS se réduisent à trois : la prophétie sur le “précurseur” et les deux dits sur la mesure et le sel. Nous les trouverons dans l’étude des doublets, à laquelle je renvoie pour ce qui les concerne<sup>6</sup>.

2) Chose notable, il n’existe AUCUN PARALLÉLISME MT-LC CONTRE UN ÉQUIVALENT SITUÉ AILLEURS EN MC.

Cela donne à penser, à tout le moins, que Marc n’était pas enclin à opérer des déplacements. Sans en faire un axiome, on sera en droit de poser cela comme première hypothèse à essayer, dans les cas où se posera la question de savoir lequel des Évangélistes a déplacé un morceau. De fait, l’expérience montrera que, quand un morceau commun seulement à Mc et à un des deux autres n’y est pas au même endroit, il se révèle toujours facile d’attribuer le déplacement à l’autre (sauf exceptions minimales, et à l’intérieur d’une même péricope).

3) Les PARALLÉLISMES MC-MT CONTRE LC forment quatre groupes.

a) Dans le début de l’Évangile, ils concernent cinq brefs récits, dont plusieurs sont, chez Luc, intégrés à une composition plus vaste et propre à cet Évangéliste ; ce sont : l’arrestation de Jean le Baptiste (Lc 3 19-20), la discussion sur le *fiils de Joseph* (Lc 4 22-24), l’enseignement dans la barque (Lc 5 1-3), la vocation des quatre premiers disciples (Lc 5 10-11) et la péricope sur la vraie parenté de Jésus (Lc 8 19-21). Pour tous sauf le premier, l’appartenance au DO et le déplacement par Luc sont l’hypothèse la plus naturelle ; nous verrons cela dans l’étude des doublets<sup>7</sup>.

b) Le même cas de figure se retrouve, dans la partie centrale de l’Évangile de Luc, mais cette fois pour des *logia*, au nombre de huit ou dix. Sauf celui qui invite à *se faire serviteur*, situé par Luc à la Cène, ils se trouvent tous dans le deuxième bloc non marcién de Lc (Lc 9 51 - 18 14), lieu d’élection dans cet Évangile des matériaux de la tradition “double”. En fait, nous les retrouverons tous, eux aussi, dans l’étude des doublets<sup>8</sup>.

c) Dans le récit de la Passion, Lc offre tant de différences avec les deux autres que l’existence d’une source propre paraît quasiment certaine. Il y a donc bien des chances pour que les légères différences d’emplacement, plutôt des interversions, qui portent sur une douzaine de

<sup>6</sup> Voir Db, n<sup>os</sup> 35, 36 et 38.

<sup>7</sup> Voir Db, ch. XII.

<sup>8</sup> Voir Db, Ch. III et IV.

fragments narratifs, soient attribuables, au moins en partie, à l'influence de cette source ; certaines peuvent cependant être le fait du rédacteur, pour d'autres motifs.

d) Enfin un examen attentif de l'ensemble matthéo-marcien désigné ci-dessus par PM y décèle un nombre important de notations qui se lisent également en Lc, mais dans des contextes entièrement différents, le plus souvent dans des morceaux propres à cet Évangile. J'ai analysé ces cas surprenants dans un article<sup>9</sup>, où j'ai recensé trente-huit exemples (j'en ai repéré depuis quatre ou cinq supplémentaires), et j'ai conclu que Luc a dû connaître les interpolations PM, mais sous une forme qui lui permettait de les distinguer du fonds primitif du DO et de leur appliquer en conséquence un traitement particulier, consistant à ne pas les reproduire intégralement, mais à y "piller" une collection de détails qu'il recaserait à sa fantaisie.

4) Les PARALLÉLISMES MC-LC CONTRE MT sont, eux, de trois sortes.

a) Un petit lot d'indications brèves ont été visiblement déplacées par Matthieu, dans le cadre de ses opérations générales de compilation<sup>10</sup>.

b) Un second cas postule, lui aussi, le déplacement par Matthieu ; c'est celui des consignes aux disciples pour les temps de persécution. Matthieu les rapporte tout au long dans son second Discours (Mt 10 17-22), en plein contexte galiléen, alors que, en Mc et Lc, elles figurent dans la prophétie sur la ruine du Temple, prononcée à Jérusalem (Mc 13 9-13 // Lc 21 12-19). Mais, dans cette même prophétie et au même endroit, Matthieu répète le début et la fin du morceau en question (Mt 24 9). C'est l'indice peu discutable que là était bien, dans le DO, l'emplacement primitif de ces consignes, et que c'est Matthieu qui les a délibérément transplantées, tout en laissant sur place un organe-témoin<sup>11</sup>.

c) Reste un ensemble très intéressant, constitué par cinq récits de miracle : le lépreux, la tempête, le possédé d'au-delà du lac, la femme au flux de sang et la fillette de Jaïre. Le fait que la séquence de ces cinq récits entre eux est la même en Mt que dans les deux autres Évangiles malgré la différence de leurs points d'insertion m'amène à supposer qu'ils remontent à une petite collection ayant existé séparément, que je baptiserai Livret des Miracles (ou LM) et qui aura été insérée dans le DO indépendamment, et différemment, par l'interpolateur pré-lucanien et par Matthieu. Cette hypothèse-là devra être étudiée à fond pour elle-même (voir Syn 232).

6) Au terme de ces § IV et V, résumons les hypothèses complémentaires qu'ils ont suscitées :

- la tradition "triple" comprenait, outre le DO, un petit Livret des Miracles (LM) primitivement distinct ;
- Marc n'opère par de déplacements, sauf parfois pour de brèves indications à l'intérieur d'une même péricope, tandis que Matthieu et Luc, chacun selon ses intentions propres, n'hésitent pas à transporter un morceau, quelquefois très loin de son contexte originel ;
- Luc a connu la collection PM, mais lui a appliqué un traitement tout à fait spécial et original.

## CONCLUSION

Je viens de dresser un échafaudage d'hypothèses. Tout ce que je souhaite, c'est qu'on les trouve suffisamment plausibles en théorie pour les essayer en pratique, c'est-à-dire pour

<sup>9</sup> "Un procédé d'écriture de Luc : le transfert", R.B. oct. 1997, pp. 548-555.

<sup>10</sup> Pour ne donner qu'un exemple, je citerai la mention de l'enseignement donné par Jésus "dans les synagogues", faite par Marc et Luc après la "journée de Capharnaüm" (Mc 1 39//Lc 4 44) mais anticipée par Matthieu avant l'insertion de son premier Discours (Mt 4 23).

<sup>11</sup> Voir Db, ch. I, § C.

qu'on tente de débrouiller, en les prenant pour clé, les innombrables problèmes que pose la reconstitution du passé des Évangiles.

Plus précisément, pour évaluer le poids de l'hypothèse, deux points me paraissent mériter d'être examinés et soumis à appréciation :

- la cohérence, voire l'harmonie, des "documents primitifs" qu'elle amène à reconstituer (Syn 23),
- la qualité plus ou moins intelligente des opérations qu'elle attribue aux correcteurs successifs (Syn 24).